ORNANS > *Rayonnement*

Chez Courbet, des mécènes entrent en scène

Les collections du musée dédié à l'artiste, à Ornans, gagneraient à être enrichies. C'est précisément le but d'une toute jeune association, « Les nouveaux mécènes de Courbet ». Présentation.

Ils ont vu (avec un enthousiasme partagé, assurent-ils), Christine Bouquin, la présidente du Doubs. La collectivité propriétaire du musée Courbet, dans cette vallée de la Loue qui vit naître le « maître du réalisme ».

Ils ? Les 5 fondateurs de l'association « Les nouveaux mécènes de Courbet ». Sa présidente : la Parisienne Annick Henriet-Delestre, fille de Gaston Delestre (1913-1969), collectionneur d'art qui aida le peintre doubien Robert Fernier à créer le musée Courbet, en 1947.

Le président du « comité d'honneur » de l'association est le Pontissalien Olivier Saillard, ex-directeur du musée de la mode à Paris, actuel directeur artistique du chausseur de luxe français JM Weston.

Des gens « qui ont des réseaux », comme on dit. Il en faut, pour le but poursuivi : enrichir le fonds du musée Courbet, car il n'est pas assez fourni. Ce qui empêche l'établissement d'avoir le rayonnement auquel il peut prétendre, en plein pays d'un des peintres les plus illustres de la planète.

> « Songez qu'à New York, le Met, l'un des plus fameux musées du monde, possède 17 tableaux de Courbet, et parmi les plus cotés ! » **Pascal Pasquier** l'un des cinq cofondateurs des « Nouveaux mécènes de Courbet »

Pas assez de « vedettes »

« Songez qu'à New York, le Met, l'un des plus fameux musées du monde, possède 17 tableaux de Courbet, et parmi les plus cotés ! », signale l'une des chevilles ouvrières de cette association, Pascal Pasquier, qui fut notaire durant 30 ans à Besançon.

Les cinq créateurs de cette association de mécénat. Au centre, sa présidente, Annick Henriet-Delestre, fille d'un des cofondateurs du musée Courbet à Ornans, en 1947. Photo Ludovic LAUDE

Quant aux « grands formats » du cher Gustave, genre « L'Atelier du peintre », ils sont pour la plupart à Orsay (Paris).

Certes, le musée d'Ornans abrite une bonne vingtaine de toiles et dessins du maître. Dont une vraie « pépite », « Le Chêne de Flagey », tableau acquis en 2013, grâce à une opération de… mécénat, tiens donc.

À Ornans toujours, l'institut Courbet (une association) possède autant d'œuvres de l'enfant du pays que le musée (son voisin d'en face…), à qui il en prête la moitié. À eux deux, ils en totalisent une cinquantaine.

Il en faut plus, pour attirer davantage de monde. Il manque aussi quelques toiles « fortes ». Des « vedettes », à l'image du « Chêne ». D'autant que, « plus on valorisera Courbet "chez lui", plus nombreux seront les mécènes », plaide ce « club des 5 ». Lequel entend bien promouvoir le bicentenaire de la naissance du peintre, en 2019.

Acquérir une star sur toile ? Le « club » y croit, « grâce à nos relations nationales et internationales dans le monde économique et celui de grandes fondations ».

Il est vrai que l'une d'elles, la fondation Vuitton, est déjà disposée à cofinancer la restauration du dernier atelier de Courbet à Ornans.

Mécène, une affaire de riches ? Les dons donnent droit à de substantielles déductions fiscales. 60 % pour les entreprises, 66 % pour les particuliers. Ce qui s'appelle de « l'optimisation fiscale ». Mais pour une bonne cause.

Joël MAMET

> Contact : lesnouveauxmecenesdecourbet@gmail.com